

LA CONNAISSANCE DE LA CHINE EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE

PAR

DANIELLE POISLE

AVANT-PROPOS

Nous entendons par « connaissance de la Chine en France » l'ensemble et l'évolution des notions dont dispose à cette époque un Français cultivé pour se représenter la Chine, en tant que l'un des pays du monde et non comme un élément de réflexion ou de combat philosophique et théologique. On connaît, en effet, le rôle très important joué par les relations sur l'Extrême-Orient et le personnage du « sage chinois », élaboré peu à peu, dans la transformation de la pensée au cours du xvii^e siècle. Nous laisserons également de côté l'influence de la Chine sur les arts et la naissance de la « chinoiserie » plastique ou littéraire en France.

INTRODUCTION

DE VASCO DE GAMA AU PÈRE TRIGAULT : 1497-1616.

LA ROUTE MARITIME DE L'EXTRÊME-ORIENT.

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT POUR LA CHINE.

Avant d'aborder l'étude du xvii^e siècle proprement dit, il n'est pas inutile de rappeler que, dès le début du xvi^e siècle, les navigateurs normands s'engagent sur la route des Indes orientales; leurs observations permettent aux cartographes dieppois d'établir, en les perfectionnant tout au long du siècle, des cartes de ces pays, à peu près inconnus de la géographie traditionnelle selon Ptolémée. Mais la guerre civile réduit bientôt à néant ces tentatives des Français pour participer à la découverte du globe. Elles ne reprennent que beaucoup plus tard,

sous le patronage d'Henri IV au début du siècle suivant. Les Français, loin de se désintéresser de l'Extrême-Orient, n'apprennent alors à le connaître que par l'intermédiaire des tout-puissants conquérants portugais et espagnols. C'est ainsi que le bouddhisme est révélé à Guillaume Postel par Lancilotto, et l'organisation de l'empire chinois à Montaigne et à Joseph Scaliger par Mendoza, traduit par Luc de La Porte en 1588. Le développement des missions entraîne en Europe un courant d'idées favorables à ces pays, courant alimenté et entretenu par les très fréquentes et vivantes « lettres » et « relations » que les missionnaires donnent au public.

PREMIÈRE PARTIE

LA PÉRIODE PASSIVE : ÉVEIL DE L'INTÉRÊT EN FRANCE (1616-1660)

CHAPITRE PREMIER

LES SOURCES D'INFORMATION

Le voyage du P. Trigault, qui revient de Chine en Europe pour y chercher des ouvriers de la foi chrétienne en Extrême-Orient ainsi que pour régler à Rome divers problèmes missionnaires, apporte en occident le premier jalon sûr pour la connaissance de la Chine au XVII^e siècle : il s'agit de la mise en œuvre par le P. Trigault des travaux du P. Matthieu Ricci, le fondateur de la mission de Chine. Une traduction française du livre du P. Trigault, intitulé *Histoire de l'expédition chrétienne*, paraît à Lyon en 1616. En 1645, les Français peuvent satisfaire leur curiosité grâce à l'histoire de la Chine du P. Alvaro Semedo. Mais les ouvrages sur la Chine les plus considérables en ce siècle sont certainement ceux du P. Martin Martini qui pose les bases de la géographie et de la chronologie historique chinoises (*Novus atlas sinensis, Historiae sinicae decas prima*).

CHAPITRE II

LE MONDE SAVANT ET LA CHINE

Ce grand empire, si fortement organisé et civilisé, ne manque pas de passionner savants et penseurs. Peiresc recherche les documents sur l'histoire des relations entre l'orient et l'occident. Hugues de Groot s'interroge sur les rapports entre les civilisations chinoise et péruvienne. Mais la Chine est déjà un ferment philosophique, chez La Mothe Le Vayer et chez Pascal, par exemple. La Chine s'intègre au cadre des querelles théologiques françaises.

CHAPITRE III

LA GÉOGRAPHIE, CONTRIBUTION DES FRANÇAIS
À LA CONNAISSANCE DE LA CHINE

Les travaux, en partie inédits, du P. Philippe Briet permettent de constater combien l'élaboration d'une géographie nouvelle et l'œuvre d'utilisation scientifique et cartographique des données des voyageurs, navigateurs et missionnaires sont poursuivies assidûment en France. C'est sans doute dans ce domaine que les Français apportent, à cette époque, leur plus grande contribution à la découverte de la Chine par l'Occident.

CHAPITRE IV

L'INDOCHINE, TREMLIN POUR LA CHINE

L'engagement des Français en Extrême-Orient se fait d'abord, sous l'impulsion d'Alexandre de Rhodes, dans la péninsule indochinoise, en vue d'y fonder des points d'attache d'où partiront plus tard des prêtres pour la Chine. C'est par l'intermédiaire des populations sinisées de l'Indochine que les Français prennent d'abord contact avec le monde chinois. La fondation de la Société des missions étrangères marque la volonté de la haute société française de participer aux œuvres apostoliques dans les Indes orientales.

DEUXIÈME PARTIE

LA PÉRIODE D'ÉLABORATION :
COMMERCE ET COMPILATIONS SAVANTES
(1660-1680)

CHAPITRE PREMIER

ACCROISSEMENT DE L'INTÉRÊT POUR LA CHINE :
L'INTERVENTION DE COLBERT ET L'ASSOCIATION DES INTÉRÊTS
MISSIONNAIRES ET COMMERCIAUX

Cette période est caractérisée par la rencontre des intérêts religieux et commerciaux en Extrême-Orient. Cette politique, inaugurée par Mazarin (fondation de la Compagnie de la Chine, le 15 avril 1660) est reprise par Colbert, encouragé dans cette voie par François Pallu, l'un des principaux fondateurs de la Société des missions étrangères. La France s'engage désormais par elle-même à la découverte de l'Extrême-Asie.

CHAPITRE II

LES RELATIONS DE DIVERS VOYAGES DE THEVENOT
ET LA CHINE ILLUSTRÉE DE KIRCHER

Deux gros recueils, abondamment illustrés, paraissent en français à cette époque. Celui de Thevenot, extrêmement bien documenté, publie la première tentative de traduction européenne des livres confucéens (le *Livre du juste milieu* traduit par Intorcetta). Les nombreuses notes manuscrites dont Pierre-Daniel Huet recouvre son exemplaire de *Voyages* de Thevenot prouve l'intérêt suscité dans les milieux érudits français par semblable publication. La *Chine illustrée*, célèbre mais plus fantaisiste, édite le premier dictionnaire chinois-français connu.

TROISIÈME PARTIE

LA PÉRIODE ACTIVE :
NAISSANCE DES ÉTUDES CHINOISES EN FRANCE
(1680-1715)

CHAPITRE PREMIER

LOUIS XIV ET LA CHINE

Louis XIV, à l'apogée de son règne, sollicité par les missionnaires d'intervenir en Extrême-Orient, y répond en grand roi. Il envoie plusieurs lettres aux rois du Tonkin et de Siam et une que le P. Verbiest pourrait, éventuellement, montrer à l'empereur de Chine. Les importants engagements français au Siam fournissent l'occasion de l'envoi d'une mission royale française en Chine où l'Académie des sciences espère fonder une filiale. Un commerce scientifique s'établit entre les savants de Paris et les prêtres de Chine, du Tonkin et du Siam. Mais l'échec des tentatives françaises au Siam, les guerres européennes et le manque d'argent qu'elles entraînent, rendent, dès la fin du siècle, le roi et ses ministres très prudents. Le P. Bouvet n'obtient officiellement rien du roi; il réussit néanmoins à s'assurer l'aide d'un armateur qui obtient de la Compagnie des Indes orientales la permission de fréter un vaisseau pour la Chine et d'y faire deux voyages : ce sont les fameux périples de l'Amphitrite. Mais cette nouvelle Compagnie de la Chine ainsi constituée s'abîme dans les querelles intestines jusqu'à sa réorganisation en 1719. En Chine, les conséquences de la controverse des rites chinois ruinent les derniers espoirs d'une collaboration entre savants chinois formés aux méthodes occidentales, savants français de Chine et savants de Paris.

CHAPITRE II

LES FRANÇAIS ET LE P. COUPLET

Les Français doivent beaucoup au P. Couplet, venu à Paris solliciter l'aide de Louis XIV en faveur de la mission de Chine. C'est en effet à Paris que paraît la première traduction en langue européenne des livres confucéens et le premier ouvrage occidental d'ensemble sur la philosophie chinoise (*Confucius Sinarum philosophus*, Paris, Bibl. roy., 1687). D'autre part, Thevenot édite, d'après un manuscrit fourni par le jésuite flamand, la première grammaire chinoise connue en langue occidentale avant la célèbre grammaire de Varo (1702). Enfin, un autre manuscrit, celui d'un traité sur la Chine par le jésuite portugais Gabriel de Magalhaens, est remis par le P. Couplet à un prêtre de l'entourage du cardinal d'Estrée; le livre paraît pour la première fois, en édition française, sous le titre d'*Histoire de la Chine* (Paris, 1688).

CHAPITRE III

LE DÉBUT DES ÉTUDES CHINOISES EN FRANCE
SOUS L'IMPULSION DE L'ABBÉ BIGNON

Le célèbre abbé Jean-Paul Bignon ne cesse de s'intéresser de façon active à la culture chinoise. Il profite de la venue en Europe d'un jeune Chinois, Arcade Hoang, amené en France par Artus de Lionne, évêque de Rosalie, pour rassembler autour de lui des hommes qu'il charge de travailler, avec l'aide d'Arcade, à une grammaire chinoise doublée d'un dictionnaire. Les plus célèbres collaborateurs de Bignon sont, en l'occurrence, Nicolas Fréret et Étienne Fourmont. Toutes les méthodes à suivre pour établir en France des recherches précises sur la Chine sont déjà en place, en 1715, à Paris, qui devient, avec Berlin, le centre des études chinoises en Europe.

CHAPITRE IV

ARCADE HOANG, INTERPRÈTE CHINOIS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

Né le 15 novembre 1679 à Hinghoa, dans le Foukien, et arrivé en France à la fin de 1702, Arcade Hoang, après un assez long séjour au séminaire des missions étrangères, s'installe définitivement à Paris où il se marie avec une jeune française de condition modeste. L'abbé Bignon, qui contribue très largement à son établissement en France, le fait entrer à la Bibliothèque du roi en qualité d'interprète. Arcade Hoang est l'objet de nombreuses curiosités. Il reçoit quantité de visites : celle de Montesquieu, par exemple. Les directeurs de la Compagnie de la Chine souhaitent l'emmener avec eux en Chine pour servir d'interprète. Arcade, de son côté, prépare un gros travail d'ensemble sur son pays. Mais sa mort, bientôt survenue le 1^{er} octobre 1716, met un terme à ces entreprises.

CONCLUSION

Au-delà des querelles théologiques, philosophiques et politiques qui semblent d'abord devoir brouiller les pistes, un petit nombre de Français, dont la réputation n'est pas toujours à la hauteur des qualités, ont tout de même su poser le principe et les fondements des futures études chinoises qui connaîtront leur véritable essor au XVIII^e siècle.
